

le 10 mars 2011

La troupe de la Comédie-Française présente Salle Richelieu en alternance du 2 avril au 19 juillet 2011

L'Opéra de quat'sous

de Bertolt Brecht

traduction de Jean-Claude Hémery musique de Kurt Weill basé sur la traduction par Elisabeth Hauptmann de *L'Opéra des gueux* de John Gay mise en scène et costumes de **Laurent Pelly** direction musicale, Bruno Fontaine

Avec

Véronique Vella, Celia Peachum

Thierry Hancisse, Mackie Messer

Sylvia Bergé, Jenny-la-Bordelière

Bruno Raffaelli, Jonathan Peachum

Jérôme Pouly, Matthias

Laurent Natrella, Tiger Brown

Christian Gonon, Filch

Léonie Simaga, Polly Peachum

Serge Bagdassarian, le Pasteur Kimball et le Chanteur de complaintes

Marie-Sophie Ferdane, Lucy

Stéphane Varupenne, Walter

Nâzim Boudjenah, Smith

Félicien Juttner, Jacob

Pierre Niney, Robert

Jérémy Lopez, Jimmy

Et les élèves-comédiens de la Comédie-Française Armelle Abibou, Marion Lambert, Ariane Pawin, trois filles du bordel Antoine Formica, Samuel Martin, les Flics et les Mendiants François Praud, Eddy

Et Florence Pelly, Angélique Rivoux, Mélody Marie-Calixte, trois filles du bordel

Et les musiciens

Mathieu Adam, trombone – Jean-Philippe Audin, violoncelle – Osvaldo Caló, piano – Lester Alexis Chio-Alonso, clarinette – Daniel Ciampolini, percussions – Yannick Deborne, guitare-banjo – Hélène Dusserre, flûte – Marie Gondot-Abdoun, basson – Daniel Gremelle, saxophone alto – Olivier Innocenti, bandonéon – Marthe Moinet-Audin, contrebasse – Georges Porte, saxophone ténor clarinette – Mathieu Reinert, trompette.

Collaboration artistique, Michel Bataillon

Scénographie, Chantal Thomas

Collaboration aux costumes, Jean-Jacques Delmotte

Lumières, Joël Adam

Bande son, Aline Loustalot

Maquillages, Suzanne Pisteur

Assistant à la mise en scène, Emmanuel Dekoninck

Assistante scénographie, Natacha le Guen de Kerneizon

Collaboration artistique à la direction musicale, Vincent Leterme

Avec le soutien de la Société Générale Private Banking, de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre et de la Fondation Orange.

Entrée au répertoire

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30.

Tarif exceptionnel : prix des places de 6 ۈ 47 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-française.fr. Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

Les générales de presse auront lieu les 4, 6 et 7 avril à 20h30

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney: Tél 01 44 58 15 44 · Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

L'Opéra de quat'sous

« Qui est le plus nuisible ? Celui qui braque les banques ou celui qui les crée ?» Bertolt Brecht

Monsieur Jonathan Peachum fait profession d'accoutrer en infirme des hommes valides et de les envoyer mendier dans les rues de Londres. Dans le monde du crime londonien, il n'a qu'un adversaire sérieux, Mackie Messer, chef de gang et séducteur invétéré. Ce dernier a séduit et enlevé Polly, la fille de Peachum, et l'a épousée à la "va vite" dans un sous sol. Quand Peachum est mis au courant du mariage de sa fille, il engage contre Mackie et sa bande une guerre impitoyable. Une virée dans l'univers des gangs de Soho où le sexe, l'argent et les affaires coabitent dans une joyeuse immoralité. Les préoccupations et les méthodes de ces truands ne sont pas sans rappeler celles d'autres gangsters, en col blanc ceux-ci.

Bertolt Brecht. En 1928, il connaît la gloire grâce à L'Opéra de quat'sous, d'abord intitulé La Canaille et adapté de L'Opéra des gueux de John Gay (1728) dont il conserve la violence satirique envers la société capitaliste. Avec Homme pour homme (1927), cet Opéra, genre nouveau de théâtre musical contre la « totale crétinisation de l'opéra », composé par Kurt Weill – qui puise dans l'opérette, le jazz, les chansons de cabaret –, est l'un des premiers jalons du « théâtre épique » théorisé plus tard par Brecht. Son esthétique de la distanciation en rupture avec le théâtre illusionniste va bientôt rayonner sur les scènes occidentales. L'Opéra de quat'sous triomphe, le cinéma s'en empare dès 1931. En exil à partir de 1933, Brecht écrit le Roman de quat' sous (1934). Au terme d'une dizaine d'années fécondes mais errantes à travers l'Europe et les États-Unis, il fonde en R.D.A. le Berliner Ensemble en 1949. Il meurt en 1956, quelques mois après avoir assisté à la reprise de L'Opéra de quat'sous monté par Strehler au Piccolo Teatro de Milan.

L'Opéra de quat'sous
Une œuvre aux multiples aspects
par Laurent Pelly, metteur en scène et costumier

Parodie, satire et poésie

L'Opéra de quat'sous est non seulement une grande œuvre du répertoire, mais aussi une grande pièce de troupe. Quand Muriel Mayette m'a proposé de venir travailler à la Comédie-Française, c'est cela, mais aussi ma fascination pour cette forme de théâtre musical, qui m'a porté vers ce choix. Un théâtre qui revendique son côté parodique et qui prend la forme d'un opéra à l'envers. Dans un genre proche de la farce, la pièce est une satire acerbe. Par la variété des thèmes qu'elle aborde, placée sous le signe d'une critique du capitalisme et de la nature humaine, elle est universelle. Elle porte un regard extrêmement caustique et lucide sur la société de son époque. En décidant de situer l'action dans l'Angleterre d'aujourd'hui, je ne pense pas m'éloigner de la démarche qui a conduit Brecht de L'Opéra des gueux de John Gay à son Opéra de quat'sous. Brecht voulait parler de son présent, et c'est de notre présent qu'il nous faut parler.

L'un des postulats de la pièce est que l'homme est un loup pour l'homme. À la question: « De quoi l'homme vit-il ? » Brecht répond sans ambages : de l'exploitation de l'homme. C'est terriblement vrai, et cette lucidité comporte un côté provocateur, voire subversif. Je crois qu'il faut garder cette part de provocation quand on présente *L'Opéra de quat'sous* dans le rouge et or de la Salle Richelieu. L'œuvre doit, d'une certaine manière, continuer à « choquer », puisqu'elle parle de la misère, de l'injustice sociale, de la corruption, de la malhonnêteté, de la nature foncièrement malhonnête de l'homme.

Le travail dramaturgique – réalisé en collaboration avec Michel Bataillon – nous a permis de revenir au plus près du rythme de la langue, et du sens. Il nous a révélé toute la valeur poétique du texte, sur un fond politique et idéologique moins affirmé que dans *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* par exemple, ou *Homme pour homme.* Le texte comporte une grande part de plaisir et de jeu, ainsi qu'une incroyable ironie. Il est grave et léger. Sérieux et potache. Sarcastique et plein d'empathie. Plein de jeunesse. Le succès mondial de *L'Opéra de quat'sous*, depuis sa création en 1928, tient sans doute en grande partie à cela.

Fausses pistes

La mise en scène va tenter de tendre vers cette sorte d'ironie et de décalage qui caractérise une esthétique *british*. Il s'agit de montrer le cynisme de la violence, dans un cadre en apparence formel, flirtant avec l'esprit parodique du polar – lui aussi très anglais. Des truands des années trente de Brecht, nous passons aux truands de l'époque post-Thatcher. Certaines références au théâtre bourgeois de l'époque, notamment la scène du bordel – semblent cependant, de prime abord, manquer de violence et d'âpreté. Cela reflète sans doute la fascination de Brecht pour le monde des bordels, à une époque où le sexe tarifé paraissait moins désespérant qu'aujourd'hui. Mais cela révèle aussi la façon dont Brecht nous mène sur de fausses pistes. La légèreté apparente, la joie, l'humour – le côté festif de la scène du bordel ou du mariage de Mackie – visent à provoquer une impression décalée. Le léger est là pour faire ressortir le sordide, le « glauque ». La mise en scène doit donc aussi s'efforcer de trouver un équilibre entre ces deux aspects. On croit tenir une piste, et Brecht nous emmène ailleurs ; la construction de la pièce repose sur ce principe. Par le biais de l'ironie et du rire, elle décrit une situation terrible. La qualité du rire que produit l'œuvre est donc très particulière. Elle l'est d'autant plus que, tout au long de la pièce, miroir est

tendu au spectateur : régulièrement, les personnages — et notamment Peachum, le « maître d'œuvre » de la pièce — s'adressent directement au public et le prennent à parti.

Une esthétique de l'accumulation et du détournement

L'Opéra de quat'sous est pour moi une sorte de mille-feuille. La scénographie inventée avec Chantal Thomas souligne cette caractéristique. À la fois réaliste et non réaliste, elle est pensée comme un décor de théâtre dénoncé... Il faut apprendre à l'utiliser, à la contourner, à la détourner et à s'en moquer. Elle comporte des éléments très concrets, très réels, très évocateurs du monde d'aujourd'hui. La boutique de Peachum – qui pour moi est une sorte de paranoïaque dépressif - est à la fois l'accumulation d'un bric-à-brac religieux et le repaire d'un escroc; elle a quelque chose de semi-clandestin et de spectaculaire. Les objets qui s'y entassent sont, au fil de la pièce, en quelque sorte déconstruits et réutilisés d'autres façons. Il s'agit au fond de se moquer du sérieux dans lequel on risque toujours de tomber avec ce texte. Se moquer du sérieux tout en restant sérieux... Jouer sur ce paradoxe. Je crois que la grande originalité de la pièce, sa particularité, réside dans cette accumulation de signes. Le travail avec les acteurs se fait selon le même principe; dans un premier temps, il leur est demandé une sincérité, une brutalité et une vérité presque cinématographiques, puis, petit à petit, les codes se décalent et l'on s'en amuse. C'est le principe de la fausse piste évoqué plus haut. Le jeu et la mise en scène sont structurés stylistiquement, on fabrique des images, on joue avec l'espace.

Une œuvre lyrique pour acteurs

Travailler avec les mêmes acteurs sur le long terme permet de développer un vocabulaire commun de jeu et d'espace. Les acteurs d'une troupe saisissent rapidement les propositions, les traitent en conséquence. Il y a une multitude de rôles, grands et petits, dans $L'Op\acute{e}ra$ de quat'sous, et quand les acteurs se connaissent, s'entendent et sont à l'écoute les uns des autres sur le plateau, on gagne un temps précieux.

Dans la troupe de la Comédie-Française, j'ai découvert des gens qui non seulement ont très envie de chanter, mais qui ont de surcroît des moyens vocaux parfaits pour ce genre d'œuvre; *L'Opéra de quat'sous* n'a pas été écrit pour des chanteurs lyriques, ni par Brecht ni par Kurt Weill. La pièce est destinée à des acteurs qui chantent.

Dans *Le Roman de quat'sous* (tiré de la pièce), au moment où il décrit Polly chantant au piano, Brecht parle même d'une « voix de crécelle ». Et je pense qu'il faut que les acteurs arrivent à cette maîtrise, à cette vérité là. Il serait bon que Madame Peachum, par exemple, ait une voix de fumeuse. Ce qu'il faut, ce sont des voix typées, qui racontent le vécu, l'histoire des personnages, aussi crus soient-ils. Il faut donc que le spectacle soit musicalement parfait, « bien » chanté. Parallèlement, il faut transgresser et faire exploser ce cadre, pour qu'il « dérange » un peu. Car il est important que ce classique du XX^e siècle qu'est *L'Opéra de quat'sous* continue de *déranger*!

Laurent Pelly, mars 2011

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

 $\ensuremath{\textit{L'Opéra de quat'sous}}$ Photographies de la maquette du décor de Chantal Thomas



Acte I, scène 1 \odot Chantal Thomas (reproduction interdite)



Acte I, scène 2 ${\Bbb C}$ Chantal Thomas (reproduction interdite)



Acte II, scène 5 ${\mathbb C}$ Chantal Thomas (reproduction interdite)



Acte III, scène 9 ${\small \circledcirc}$ Chantal Thomas (reproduction interdite)

L'Opéra de quat'sous

Extraits de textes

« Le sujet central de la pièce est la société bourgeoise corrompue où les convenances sont représentées comme la somme de la rapine, de la prostitution et de relations d'affaires. La chasse aux avantages économiques semble justifier tous les moyens. Située aux plus bas étage de la société dans le milieu des mendiants, de prostituées et des assassins, la pièce fait défiler tous les types de victimes dans lesquels le public contemporain accepte de se refléter sans pour autant s'y reconnaître totalement. Comme le révèle une note posthume, Brecht tente de montrer que "l'univers mental et la vie sentimentale des brigands ont énormément de ressemblance avec l'univers mental et la vie sentimentale des bourgeois rangés". Les conseils on ne peut plus pragmatiques que prodigue Macheath pour parvenir à un profit maximal forment le noyaux de l'histoire. : "Qu'est —ce qu'un passe partout, comparé à une action de société anonyme ? Qu'est-ce que tuer un homme, comparé au fait de lui donner un travail rétribué ?". Un tel passage parmi d'autres, décrit on ne peut mieux les gouffres ouvert sous la surface chatoyante et colorée du bien-être bourgeois. »

Bertolt Brecht "L'hommes et son oeuvre" par Berg et Jeske L'Arche, 1999

« Si je m'en tiens à ma propre production, la musique été mise au service d'un théâtre épique dans les pièces suivantes: Tambours dans la nuit, La Vie de Baal l'asocial, La Vie d'Edouard II d'Angleterre, Mahagonny, L'Opéra de quat'sous, La Mère et Têtes pointues. Dans les toutes premières pièces, la musique fut utilisée sous une forme assez courante. Il s'agissait de chansons ou de marches dont l'exécution trouvait presque toujours une motivation naturaliste. Il n'en reste pas moins que cette introduction de la musique marqua une rupture avec les conventions dramatiques de l'époque : le drame devenait moins pesant, plus élégant en quelque sorte; les représentations théâtrales prirent le caractère de spectacles artistiques. La musique, en introduisant une certaine variété, constituait par sa seule présence une attaque contre l'atmosphère étroite, lourde et visqueuse des drames impressionnistes et la partialité maniaque des drames expressionnistes. Du même coup, elle rendait possible une chose qui depuis longtemps n'allait plus de soi : le « théâtre poétique ». Cette musique, je l'écrivais encore moi-même. Cinq ans plus tard, pour la deuxième mise en scène berlinoise de la comédie Homme pour homme au Staatstheater c'est Kurt Weill qui la composa. |... | C'est avec la représentation de L'Opéra de quat'sous, en 1928, que le théâtre épique fit sa démonstration la plus éclatante. On put voir là une première utilisation de la musique de scène dans des perspectives modernes. L'innovation la plus frappante était le strict isolement des numéros musicaux. Une disposition toute simple attirait d'emblée l'attention sur cette nouveauté : le petit orchestre était installé sur la scène, visible de tout le public. L'exécution des songs était régulièrement précédée d'un changement d'éclairage, l'orchestre était illuminé et sur l'écran du fond de la scène apparaissait le titre de chaque numéro, par exemple: « Chant de la vanité de l'effort humain », « Par une petite chanson, Mlle Polly Peachum avoue à ses parents effarés qu'elle a épousé le bandit Macheath »; et les comédiens, pour chanter, changeaient de position. Il y avait aussi des duos, des trios, des solos, des finales avec chœurs. Ces morceaux de musique, où la forme de la ballade prédominait, étaient des sortes de réflexions et de commentaires moralisants. L'œuvre montrait la parenté étroite existant entre les sentiments des bourgeois et ceux des voleurs de grand chemin. Ces derniers montraient, également par l'intermédiaire de la musique,

que leurs sensations, leurs réactions et leurs préjugés étaient les mêmes que ceux du bourgeois et du spectateur moyen. Ainsi l'une de ces chansons entreprenait de démontrer que seule l'aisance rend la vie agréable, même si elle oblige à renoncer à plus d'une chose « supérieure ». Un duo d'amour expliquait que des facteurs extérieurs comme l'origine sociale des partenaires ou leur différence de fortune ne devraient jouer aucun rôle dans le choix du conjoint! Un trio exprimait le regret que l'insécurité qui règne sur notre planète ne permit pas à l'homme de s'abandonner à son penchant naturel pour la bonté et l'honnêteté. Le plus tendre et le plus ardent chant d'amour de toute la pièce était une peinture de la constante et indestructible inclination qu'éprouvent l'un pour l'autre un souteneur et sa fiancée. Les deux amants chantaient, non sans émotion, leur petit « chez soi », le bordel. De cette façon, justement parce qu'elle ne cessait d'être exclusivement sentimentale et ne renonçait à aucun de ses effets narcotiques habituels, la musique contribuait à mettre à nu les idéologies bourgeoises. Elle se mettait, pour ainsi dire, à remuer la boue, à provoquer et à dénoncer. Les songs connurent une grande diffusion, les termes clés en apparurent dans des discours et des éditoriaux. Nombreux furent ceux qui les chantaient en s'accompagnant au piano ou en suivant sur un disque la version orchestrale, comme ils aimaient à le faire pour les airs d'opérettes à succès. »

> *Ecrits sur le théâtre* de Bertolt Brecht Gallimard « Bibliothèque de la Pléiade », 2000

« The Beggar's Opera de John Gay a été représenté pour la première fois en 1728 au Lincoln'Inn Theatre. Le titre ne signifie pas, comme l'ont cru plus d'un traducteur allemand : L'Opéra de gueux, c'est à dire un opéra où paraissent précisément des gueux, mais L'Opéra du gueux, c'est à dire un opéra pour les gueux. The Beggar's Opera, composé à l'instigation du grand Jonathan Swift, était un pastiche de Haendel et a eu, comme on l'a rapporté, ce magnifique résultat que le théâtre de Haendel fut perdu de réputation. Comme nous manquons aujourd'hui d'un motif de parodie aussi considérable que l'Opéra de Haendel, toute intention de parodier a été abandonnée : la musique est totalement recomposée. Ce qui ne nous manque pas, a nous, hommes d'aujourd'hui, ce sont les motifs sociologiques du Berggar's Opera : comme il y a deux cents ans, nous avons un ordre social où à peu près toutes les couches de la population tiennent comptes des principes moraux, en vivant non dans la moralité, mais bien sûr, de moralités, il est vrai de manière très diverse. Du point de vue de la forme, l'Opéra de Quat'sous représente l'archétype d'un opéra : il contient les éléments de l'Opéra et les éléments du Drame. »

Ecrits sur le théâtre vol. 2 de Bertolt Brecht

L'Opéra de quat'sous
Les entrées de Brecht au répertoire
Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

La Comédie-Française ne pouvait rester trop longtemps à l'écart de la vague brechtienne qui balayait les scènes françaises dans les années 1970. Antigone est mis en scène par Jean-Pierre Miquel en 1972 à l'Odéon, venant ainsi compléter la présentation de la tragédie des Labdacides commencée quelques mois plus tôt au festival d'Avignon avec *Œdipe¹* réunissant Œdipe Roi et Œdipe à Colone. Pour son Antigone, Brecht travailla à partir de la version d'Hölderlin, différente de celle de Sophocle, et, dans son prologue, transposa l'intrigue à Berlin en 1945. La dépouille d'un frère déserteur, pendu par les SS qui en interdisent l'ensevelissement, divise deux sœurs, diversement soumises à l'autorité. Brecht défendit sa mise en perspective historique dans des *Notes* en 1951 et accompagna le texte d'indications scéniques et de photographies actualisant la tragédie. Pour sa deuxième mise en scène d'Antigone, Jean-Pierre Miquel travaille à partir de sa précédente présentation², suit les notes du dramaturge et recourt à la traduction en vers libres de Maurice Regnaut pour qui le phrasé brechtien poétique, coupé de la quotidienneté, empêche toute identification du spectateur ou de l'acteur. Monter Brecht dans une salle à l'italienne est une première pour Jean-Pierre Miquel. Le décor (signé Claude Engelbach) composé d'un praticable, de tabourets et de panneaux photographiques projetant des images de destruction, peut être accueilli sur n'importe quelle scène. Celle-ci est brechtienne jusque dans l'aire circulaire: uniformément vêtus de gris, les comédiens, dont Bérangère Dautun dans le rôle-titre, l'investissent quand vient leur tour de jouer.

Quelques arrondissements plus loin, au Théâtre de l'Est Parisien, et après L'Opéra de quat' sous (1969), Guy Rétoré programme et met en scène Sainte Jeanne des abattoirs (1972). Lorsque son homologue Pierre Dux, administrateur de la Comédie-Française, lui propose de monter une pièce, Guy Rétoré accepte à condition que ce soit une pièce de Brecht et non une pièce classique qui «impose ses catégories et ses caractères immuables et est en contradiction avec notre monde où le public est divisé »3. Ainsi, Brecht entre au répertoire avec Maître Puntila et son valet Matti, joué au Théâtre Marigny (1976) en raison de travaux Salle Richelieu. Que ce fut là ou au TEP, Guy Rétoré l'aurait monté de la même manière et voit dans l'entrée au répertoire de Brecht «le révélateur d'une profonde mutation du Français ». Et pour cause: sous l'administration de Pierre Dux, ce théâtre connaît d'importants travaux et réformes œuvrant notamment à élargir le recrutement des comédiens et les autorisant à se produire dans plus de théâtres. Maître Puntila, comédie « la plus poétiquement concrète » sur les relations entre maître et valet en Allemagne dans les années 1920-1930, n'est pas révolutionnaire mais Guy Rétoré demeure touché par cette fable sur la lutte des classes écrite en 1941, lors d'un exil en Finlande. Depuis sa création à Zurich (1948) puis, au TNP4 à Lyon, la pièce est fréquemment jouée comme une farce avec un Puntila clownesque, sorte d'incarnation du capitalisme et des États-Unis où s'exila Brecht dans sa fuite du nazisme. Ici, la fidélité à l'esprit du Berliner Ensemble par la tonalité grise des décors et costumes (André Acquart) et par la lenteur du jeu (Jean-Paul Roussillon et Michel Aumont dans les rôles-titres) aurait mérité d'être, pour certains critiques comme Guy Dumur, « francisée » pour le rapprocher de nous.

_

¹ Mise en scène de Jean-Paul Roussillon.

² Maison de la Culture d'Amiens (1970).

³ L'Humanité (10/03/1976).

⁴ Mise en scène de Georges Wilson (1964).

Plus critique envers l'héritage brechtien, Antoine Vitez est, paradoxalement, le metteur en scène le plus engagé politiquement et celui qui ressent une intimité particulièrement profonde avec l'œuvre du dramaturge. Au cours de la dernière année de son mandat d'administrateur de la Comédie-Française, une deuxième pièce de Brecht entre au répertoire : La Vie de Galilée⁵. Un an après la chute du mur de Berlin, Vitez met en scène ce portrait, sous les traits de Roland Bertin, posant la question de la responsabilité et de l'abjuration : « Quand un homme a placé sa vie et son œuvre sous une idéologie et que cette idéologie s'effondre, il y a rejet [...]. Il est intéressant de retrouver Brecht au moment où le communisme disparaît »⁶. Décédé, l'auteur devient pour Vitez un classique à critiquer, comme par exemple Marivaux ou Claudel qu'il compare à Brecht. Vitez commande une nouvelle traduction à Éloi Recoing de cette pièce « moderne, fortement datée du milieu de ce siècle qui est le siècle du communisme » et qui, prenant « appui ou prétexte du passé pour parler du présent », rend le style disparate délicat à traduire. Pour le traducteur ressentant son rapport à Brecht différent depuis la chute du mur, les didascalies représentent la principale difficulté, la mise en scène ayant «vieilli plus rapidement que son texte⁷ ». L'esthétique pseudo-brechtienne de l'usure est critiquée par Vitez qui n'a « retenu de Brecht que ce qu'il dit de l'acteur »8. Loin de la « discontinuité épique » préconisée par l'auteur, les tableaux s'enchaînent ici de façon continue, dans des décors modulables de Yannis Kokkos faisant référence, côté jardin, à la Renaissance et, côté cour, à des bâtiments administratifs des années 1950. Vitez se reconnaît ainsi brechtien « quant à la pensée politique, avec une plus grande liberté quant à l'esthétique »9.

Pour fêter le centenaire de la naissance de Brecht en 1998, Mère Courage (également montée par Vitez en 197310) entre au répertoire en 1998 parce que « d'aucuns la considèrent comme le chef d'œuvre du dramaturge allemand, certes difficilement classable, ni didactique, ni porteur de message, mais exprimant clairement la méthode brechtienne, quant à la dramaturgie et laissant au spectateur le soin de réfléchir sur l'enseignement que l'on peut en tirer ¹¹» (Jean-Pierre Miquel, administrateur). Montée à la Salle Richelieu par Jorge Lavelli, Mère Courage complète un cycle consacré à la période romantique, et particulièrement aux rapports entre la France et l'Allemagne (1995-1996). À la différence de ses prédécesseurs, le metteur en scène franco-argentin rencontre Brecht pour la première fois après s'être tenu à l'écart de la vague brechtienne. Pourtant, son approche se revendique plus explicitement de la « méthode » brechtienne par l'esthétique de l'usure et les effets de distanciation. Il rajeunit cependant les personnages de cette épopée de la maturité, métaphore de la Guerre de Trente ans et fable sur l'amour maternel. Dans le rôletitre, Catherine Hiegel succède à Hélène Weigel, comédienne à la création de la pièce et compagne de Brecht. Jorge Lavelli donne un caractère intemporel à cette autre pièce sur la guerre, mêlée de musique dont il conserve intégralement la partition de Dessau, très proche selon lui du sens dramaturgique du texte.

Florence Thomas, mars 2011

٠

⁵ Écrite à partir de 1938 et remaniée par Brecht jusqu'à sa mort en 1956, la troisième version fut créée au Berliner Ensemble en 1957 et, en France, au TNP par Georges Wilson, en 1963.

⁶ Le Figaro (20/12/1990).

⁷ Revue de la Comédie-Française, n° 184 (mars 1990), p. 35.

⁸ *Ibid.*, p. 29.

 $^{^9}$ Révolution (30/03/1990).

¹⁰ À Nanterre et à Ivry. Jean Vilar l'avait présenté en 1951 au TNP.

¹¹ AFP (22/10/1998).

L'Opéra de quat'sous L'équipe artistique

Laurent Pelly, mise en scène et costumes

Né en 1962, Laurent Pelly crée en 1980 la compagnie Le Pélican qu'il codirige avec Agathe Mélinand à partir de 1989. Ils créent notamment : Dernière conquête – Itinéraire harmonique d'un trio las (Opéra-Comique), Quel amour d'enfant! de la comtesse de Ségur, Comment ça va? Au secours! de Vladimir Maïakovski, La Famille Fenouillard... À partir de 1989, Laurent Pelly met en scène, au Théâtre national de Chaillot: Madame Angot de Maillot, Eva Perón de Copi et Un cœur sous une soutane-Tentative de commémoration, spectacle sur Rimbaud.

En 1994, il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette. Il est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre dramatique national des Alpes (CDNA) où il crée notamment *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Il présente *Peines d'amour perdues* de Shakespeare à l'Odéon - Théâtre de l'Europe) et, à la Cité de la musique *Souingue*, qui tournera jusqu'en 1999.

1997 est une année charnière : nommé directeur du CDNA, Laurent Pelly met en scène Des héros et des dieux-Hymnes homériques au festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec Orphée aux enfers à Genève et à Lyon, dirigé par Marc Minkowski. En 1998, il revient en Avignon pour Vie et mort du roi Jean de Shakespeare, dans la Cour d'honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique : Platée de Rameau au Palais Garnier. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, Et Vian ! En avant la zique !, spectacle conçu avec Agathe Mélinand, repris à la Grande Halle de la Villette, en 1999.

De 2000 à 2007, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger. Il monte notamment Offenbach (La Belle Hélène, Les Contes d'Hoffmann, La Grande Duchesse de Gerolstein, La Périchole, La Vie parisienne), Donizetti (La Fille du régiment, L'Elixir d'amour), Massenet (Cendrillon), Mozart (La Finta semplice)... Parallèlement, il poursuit son activité au CDNA: Le Voyage de monsieur Perrichon d'Eugène Labiche, Le Roi nu d'Evgueni Schwartz, Foi, amour, espérance d'Ödön Von Horváth, Le Songe d'August Strindberg, Les Aventures d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, Une visite inopportune de Copi, Les Malices de Plick et Plock d'après Christophe.

En janvier 2008, Laurent Pelly est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y reprend *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la Soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé en mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jouvet. En novembre 2008, il crée, au Théâtre national de Toulouse, *Le Menteur* de Carlo Goldoni, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand. À l'opéra, il met en scène, *Hansel et Gretel* de Humperdinck, au festival de Glynebourne et *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janacek, direction Seiji Osawa, au festival de Seito Kinen, Matsumoto (Japon).

En 2009, il crée *Talking Heads*, d'Alan Bennett, au Théâtre national de Toulouse, présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et repris au Théâtre Marigny; *CAMI la vie drôle!*, dans une adaptation d'Agathe Mélinand avec laquelle il conçoit et met en scène *Natalie Dessay chante Michel Legrand.* À l'opéra, il met en scène *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, avec Natalie Dessay, au Theater an der Wien et *Traviata* de Verdi au festival d'opéra de Santa Fe. Laurent Pelly obtient le prix de la SACD 2009 de la mise en scène.

En janvier 2010, il met en scène au TNT *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, et en juin *Manon* de Massenet au R.O.H. de Londres.

En septembre 2010, il crée *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin (TNT et Théâtre du Rond-Point à Paris), et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Bertolt Brecht et Kurt Weill au Théâtre du Capitole – Toulouse. En janvier 2011, il met en scène *Jules César* à l'Opéra Garnier avec Natalie Dessay dans le rôle DE Cléopâtre.

Bruno Fontaine, direction musicale

Pianiste, chef d'orchestre, arrangeur, compositeur, Bruno Fontaine est un artiste complet et inclassable. Ses collaborations artistiques le mèneront, parallèlement à sa carrière classique, à

travailler avec des artistes aussi divers que Jean Rochefort, Jérôme Deschamps, Ute Lemper, Lambert Wilson, les Rita Mitsouko, Misia, Barbara Hendricks ou Paolo Conte. Michel Portal, Richard Galliano, Mino Cinelu, Louis Sclavis deviennent ses partenaires de prédilection pour le jazz, et il assure la direction musicale des spectacles de Ute Lemper, Lambert Wilson, et Julia Migenes pendant de nombreuses années.

Bruno Fontaine joue régulièrement en musique de chambre avec le Quatuor Ysaye, les violoncellistes Sonia Wieder-Atherton et Ophélie Gaillard, et en soliste avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Ensemble orchestral de Paris, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre de la radio Suisse Romande, le London Symphony Orchestra, sous la direction de Yutaka Sado, Jacques Mercier, Philippe Bender, Edmon Colomer, David Wroe, Grzegorz Nowak ...

Bruno Fontaine est nommé aux Césars pour la musique des films *On connaît la chanson* et *Pas sur la bouche* d'Alain Resnais. On lui doit également les musiques originales de *La vie ne me fait pas peur* de Noémie Lvovsky, de *Ça ira mieux demain, C'est le bouquet* et *Cause toujours* réalisés par Jeanne Labrune, ainsi que de *Cavaliers seuls* réalisé par Delphine Gleize et Jean Rochefort, et *Sœur Sourire* réalisé par Stijn Coninx.

Michel Bataillon, collaboration artistique

Germaniste formé à la Sorbonne et à l'Université Karl-Marx de Leipzig où, sous la direction de Pierre Grappin et de Hans Mayer, Michel Bataillon consacre un premier travail universitaire au dramaturge phare de l'expressionnisme allemand, Ernst Toller.

Dans l'équipe de recherches théâtrales du CNRS, Denis Bablet et Jean Jacquot lui offrent la chance de marier sa connaissance de la langue et de la littérature allemande avec une vive attirance pour le théâtre, née au lycée Louis-le Grand où, membre actif de la troupe universitaire, de la seconde aux classes préparatoires, il avait fait la connaissance de Jacques Schmidt et de Patrice Chéreau, de Jean-Pierre Vincent et de Jérôme Deschamps...

Gabriel Garran, en 1964, lui évite de servir dans l'active à l'Education nationale en l'invitant à construire à ses côtés le théâtre de la Commune d'Aubervilliers où il lui enseigne les fondements d'un théâtre au service des poètes, des acteurs et du public. En 1972, Roger Planchon lui propose à Villeurbanne une place dans l'équipe qu'il constitue avec Patrice Chéreau et Robert Gilbert pour faire du Théâtre de la Cité le premier foyer de création et de diffusion théâtrales en province, sous l'emblème du TNP. En relation avec les artistes et les théâtres de France et d'Europe, et en accord avec Patrice Chéreau, Georges Lavaudant et Roger Planchon, il prépare le programme des « saisons », veille à la qualité du rapport avec les spectateurs, travaille à l'élaboration des spectacles de Roger Planchon et participe ainsi à la vie artistique et publique du TNP, de septembre 1972 à mai 2003

Il traduit Peter Weiss et Bertolt Brecht, Heiner Müller, Lothar Trolle et Manfred Karge... et il assure la présidence de l'association de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale, à Montpellier. À l'invitation du Directeur du Théâtre et du ministre de la Culture, il préside les travaux de la Commission ministérielle d'aide à la création des œuvres dramatiques. En juin 2001, il publie aux Éditions Marval un coffret de deux volumes illustrés, consacrés à la décentralisation théâtrale à Lyon de 1950 à 1972. Avec le même éditeur, il publie un second ouvrage en trois volumes, portant sur les années 1972 à 1986 où le TNP fut dirigé par Patrice Chéreau et Roger Planchon. Il poursuit maintenant cette chronique du défi théâtral en province par un troisième ouvrage sur les années 1986 à 2000 où Georges Lavaudant et Roger Planchon défendirent la place nationale et internationale du TNP-Villeurbanne.

Chantal Thomas, scénographie

Chantal Thomas étudie d'abord aux Beaux-Arts de Dijon, puis à l'École des arts décoratifs de Paris, dont elle sort diplômée en scénographie.

Depuis 1989, elle a collaboré avec Laurent Pelly pour plus de quarante spectacles, notamment Eva Perón de Copi au Théâtre national de Chaillot, La Famille Fenouillard, Peines d'amour perdues au Théâtre national de l'Odéon, La Baye de Philippe Adrien, Vie et mort du roi Jean de Shakespeare au Palais des Papes, Le Roi Nu d'E. Schwartz et Jacques ou la Soumission de Ionesco au Théâtre de l'Athénée, Talking Heads de A. Benett (Théâtre du Rond-Point), et récemment Mille francs de Récompense de Victor Hugo, au Théâtre national de Toulouse.

Pour Laurent Pelly, elle a aussi créé des décors de spectacles musicaux et d'opéras. Parmi eux, *La Belle Hélène* (Théâtre du Châtelet), *Platée* de Rameau, *L'Elixir d'amour* et dernièrement *Jules César* de Haendel à l'Opéra Garnier.

Chantal Thomas a également travaillé avec les metteurs en scène Étienne Pommeret, Frédéric Bélier-Garcia, Denise Chalem, Mirella Giardelli, Michel Rostain (pour les costumes) et la chorégraphe Laura Scozzi (*Les Sept Péchés capitaux* à l'Opéra Garnier.)

Joël Adam, lumières

Éclairagiste, Joël Adam travaille avec Laurent Pelly depuis 1989, pour le théâtre ou l'opéra: La Danse de mort de Strindberg (CDN de Grenoble) Platée, Ariane à Naxos, L'Elisir d'amore (Opéra national de Paris, Covent Garden, La Scala), La Baye de Philippe Adrien (CDN de Grenoble,) La Belle Hélène, La Grande Duchesse de Gérolstein (Châtelet), Le Songe de Strindberg (CDN de Grenoble), Les Contes d'Hoffmann (Lausanne), Le Roi nu de Schwartz (CDN de Grenoble), L'Heure espagnole, Gianni Schicchi (Tokyo, Opéra de Paris), Les Boréades, Le Roi malgré lui, La Voix humaine, Barbe-Bleue, La Vie parisienne (Opéra de Lyon), Une visite inopportune de Copi (Boulogne); La Fille du régiment (Royal Opéra House, Metropolitan, Liceu), Jacques ou la Soumission de Ionesco (Athénée), Hänsel et Gretel (Glyndebourne Opéra), La finta semplice, Pelleas et Mélisande (Theater an der Wien), Talking Heads de Bennett, Le Menteur de Goldoni, 1000Frs de récompense de Victor Hugo (TNT Toulouse), Don Quichotte (Bruxelles, avril 2010), Manon de Massenet (Royal Opera House, Juin 2010), Jules César de Händel (Opéra de Paris, janvier 2011). Collabore également avec Philippe Adrien pour Les Bonnes (Théâtre du Vieux-Colombier), Hamlet (Théâtre de la Tempête), Andrei Serban pour L'Avare, Le Marchand de Venise (Comédie-Française), avec Laura Scozzi pour Les Sept Péchés capitaux (Opéra national de Paris), avec Sandrine Anglade pour La Mère confidente de Marivaux (Théâtre du Vieux-Colombier) et The Rape of Lucretia (Opéra de Nantes).

Aline Loustalot, bande son

Formée aux métiers du son et de la vidéo, Aline Loustalot a été régisseur pour différents événements, compagnies et festivals. C'est en tant que régisseur son à la Cour d'honneur du festival d'Avignon qu'elle rencontre Jacques Nichet qui lui propose d'intégrer le Théâtre national de Toulouse pour y diriger le service son/vidéo. Elle y signe alors ses premières créations. Au TNT elle fera la connaissance de nombreux metteurs en scène et notamment celle de Célie Pauthe qu'elle accompagne toujours aujourd'hui. C'est aussi au Théâtre national de Toulouse qu'elle fait la rencontre de Laurent Pelly qui devient directeur du lieu avec Agathe Mélinand. Dès lors, elle l'accompagne dans diverses aventures théâtrales: Talking Heads d'A.Bennett, Cami d'après P.H Cami, Mille francs de récompense de Victor Hugo, Funérailles d'hiver d'Hanoch Levin....

L'Opéra de quat'sous La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-française.fr / rubrique la troupe.

Véronique Vella, Celia Peachum

Entrée à la Comédie-Française le 15 mars 1988, Véronique Vella en devient la 479e sociétaire le 1er janvier 1989.

Récemment elle a interprété Constance dans Les Oiseaux d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, joué dans Mystère bouffe et fabulages de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette, Adine dans La Dispute de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Teresa, Cochonette, Muse et Dame dans Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança de José da Silva, mis en scène par Émilie Valantin, Almanzor dans Les Précieuses ridicules de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, le Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur dans Cyrano de Bergerac de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, l'Enfant d'Outrebref dans L'Espace furieux de Valère Novarina, le chœur dans Les Bacchantes d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Dorine dans Le Tartuffe de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Hanna et Marie-Jeanne Clark dans Bouli Miro de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon, Ariel dans La Tempête de Shakespeare et Hermione dans Andromaque de Racine, mises en scène par Daniel Mesguich. Au festival d'Avignon, elle a interprété le Chantre 1 dans L'Acte inconnu de et mis en scène par Valère Novarina, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, puis au Théâtre national de la Colline, en 2007.

Elle a mis en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre 14 en 2003, *Cabaret érotique*, un spectacle musical au Studio-Théâtre en 2008 et *Le Loup* de Marcel Aymé au Studio-Théâtre en 2010 (reprise du 23 juin au 10 juillet 2011).

Thierry Hancisse, Mackie Messer

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1986, Thierry Hancisse est nommé 486^e sociétaire le 1^{er} janvier 1993.

Il interprète actuellement le Général dans Un fil à la patte de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011). Il a interprété dernièrement Chrysale dans Les Femmes savantes de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, Apollodore, Aristodème, Phèdre, Socrate et Diotime Le Banquet de Platon, mis en scène par Jacques Vincey, Messire Hugues Evans dans Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 22 mai 2011), Pédrille dans Figaro divorce d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Prince dans La Dispute de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, le Commandant dans Le Voyage de monsieur Perrichon d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, Ulysse dans Penthésilée de Heinrich von Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Alceste dans Le Misanthrope de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, de Guiche dans Cyrano de Bergerac de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Monsieur Purgon dans Le Malade imaginaire de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise Salle Richelieu en alternance du 22 juin au 24 juillet 2011), Igor Mérik dans Sur la grand-route de Tchekhov, mis en scène par Guillaume Gallienne, Tête d'or dans Tête d'or de Paul Claudel, mis en scène par Anne Delbée, Pontagnac dans Le Dindon de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Sosie dans Amphitryon de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Méphistophélès dans Faust de Goethe/Gérard de Nerval mis en scène par Alexander Lang, Lopakhine dans La Cerisaie de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon, Gardefeu dans La Vie parisienne d'Offenbach mise en scène par Daniel Mesguich, le Prince dans Le Prince de Hombourg de Kleist, mis en scène par Alexander Lang, Mascarille dans Les Précieuses ridicules de Molière, mises en scène par Jean-Luc Boutté, Molière dans L'Impromptu de Versailles de Molière, mis en scène par Jean-Luc Boutté, Figaro dans Le Barbier de Séville de Beaumarchais, mis en scène par Jean-Luc Boutté, Britannicus dans Britannicus de Racine, mis en scène par Jean-Luc Boutté. Il a mis en scène à la Comédie-Française Sganarelle ou le Cocu imaginaire et L'École des maris de Molière.

Sylvia Bergé, Jenny-la-Bordelière

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1988, Sylvia Bergé en devient la 496^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Elle y a notamment interprété la Mère dans Le Loup de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella (reprise au Studio-Théâtre du 23 juin au 10 juillet 2011), Belle Espérance dans Les Oiseaux d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Anita dans Le Voyage de monsieur Perrichon d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, La Sage Femme dans Figaro divorce d'Odön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Bess dans L'Ordinaire de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Claudine dans Fanny de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, une nourrice, un curé, Calliope, un médecin, une femme de l'île, une courtisane et une comédienne dans Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança d'António José da Silva, mise en scène et mise en marionnettes par Émilie Valantin, Astérie dans Penthésilée de Kleist, mis en scène par Jean Liermier, la Marquise, Enfant, Poète, Cadet, Précieuse, Sœur Claire dans Cyrano de Bergerac mis en scène par Denis Podalydès, Araminte dans Les Sincères de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Assuérus dans Esther de Racine, mis en scène par Alain Zaepfell, Régina Morti dans *Une visite inopportune* de Copi, mis en scène par Lukas Hemleb, Metella dans La Vie parisienne d'Offenbach, mise en scène par Daniel Mesguich, Lady Milford dans Intrigue et amour de Schiller, mis en scène par Marcel Bluwal et Armande dans Les Femmes savantes de Molière, mises en scène par Simon Eine. Elle a par ailleurs travaillé sous la direction de Jacques Rebotier, Michel Didym, Jean-Louis Benoit, Jacques Lassalle, Anne Delbée ou Yannis Kokkos. Elle a également conçu, interprété et dirigé Le Cabaret des mers au Studio-Théâtre en 2007 et créé Le Testament de Vanda de Jean-Pierre Siméon dans le cadre d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en 2009.

Bruno Raffaelli, Jonathan Peachum

Entré à la Comédie-Française le 17 décembre 1994, Bruno Raffaelli est nommé 500e sociétaire le 1er janvier 1998.

Il interprète actuellement Ivan Romanovitch Tcheboutykine dans Les Trois Sœurs d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 28 mars 2011) et Sir John Falstaff dans Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 22 mai 2011). Il interprété dernièrement Ariste dans Les Femmes savantes de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, le Comte Almaviva dans Figaro divorce d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans Le Mariage forcé de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Arsace, Phénice et Paulin dans Bérénice de Jean Racine, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, un pédagogue et un lord dans La Mégère apprivoisée de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Adrien dans Le Retour au désert de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Jérôme dans Les Temps difficiles d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans Cyrano de Bergerac de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Cliton dans Le Menteur de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Monsieur Diafoirus dans Le Malade imaginaire de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise Salle Richelieu du 22 juin au 24 juillet 2011), Monsieur de Pourceaugnac dans Monsieur de Pourceaugnac de Molière, mis en scène par Philippe Adrien, Copperface dans Weisman et Copperface de Tabori, mis en scène par Jacques Connort, Dan dans Les Danseurs de la pluie de Karin Mainwaring, mis en scène par Muriel Mayette et Jacques Vincey, Maître Jacques dans L'Avare de Molière, mis en scène par Andrei Serban, Arnolphe dans L'École des femmes de Molière, mise en scène par Éric Vigner.

Jérôme Pouly, Matthias

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510e sociétaire le 1er janvier 2004.

Il interprète actuellement Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011). Il a interprété Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère

de Calogero Di Spelta dans La Grande Magie de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le Père dans Le Loup de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella (reprise au Studio-Théâtre du 23 juin au 10 juillet 2011), Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Géronimo dans Le Mariage forcé de Molière, mis en scène de Pierre Pradinas, Grumio dans La Mégère apprivoisée de Shakespeare, mise en scène d'Oskaras Koršunovas, Le 2º Douanier, le Garde-forestier et le Sergent dans Figaro divorce d'Odön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle, Anzoletto dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant dans Le Malade imaginaire de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise Salle Richelieu en alternance du 22 juin au 24 juillet 2011), Fifi la Bella dans Les Grelots du fou de Pirandello, mis en scène par Claude Stratz, Ossip dans Platonov de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, Messire Toby Rototo dans La Nuit des rois de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, Vatelin dans Le Dindon de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Dumas dans Ah, vous voilà Dumas ?! mise en scène d'Alain Pralon, Pierrot et le Spectre dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Sganarelle dans *L'Ecole* des maris de Molière, mise en scène par Thierry Hancisse, Lubin dans George Dandin de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Laurent Natrella, Tiger Brown

Entré à la Comédie-Française le 20 janvier 1998, Laurent Natrella en devient le 514° sociétaire le 1° janvier 2007.

Il a notamment interprété Plikaplov dans Le Mariage de Gogol, mis en scène par Lilo Baur, Lansac dans Les Naufragés de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, dans Paroles, pas de rôle/vaudeville de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, incarné Juan dans Yerma de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, H.2 dans Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Lucentio dans La Mégère apprivoisée de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Pedro dans Pedro et le commandeur de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, M. Filerin et Dom Pèdre dans Molière/Lully mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Helmer dans Grief[s] d'Anne Kessler dans une mise en scène de l'auteur, Alcippe dans Le Menteur de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Messir André Fièvrejoue dans La Nuit des rois de Shakespeare, mise en scène par Andrzej Seweryn, Soldignac dans Le Dindon de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Pyrrhus dans Andromaque de Racine, mis en scène par Daniel Mesguich, Philinte dans Le Misanthrope de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Clitandre dans Les Femmes savantes de Molière, mises en scène par Simon Eine.

Christian Gonon, Filch

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 1998, Christian Gonon est nommé sociétaire le 1^{er} janvier 2009.

Il interprète actuellement Pablo Gonzales dans Un tramway nommé désir de Tennesse Williams, mise en scène de Lee Breuer (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 2 juin 2011) et Firmin dans *Un* fil à la patte de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011). Il a interprété récemment Alfred Jarry dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 juin au 20 juillet 2011), Jack dans L'Ordinaire de Michel Vinaver et Gilone Brun, Lycaste dans Le Mariage forcé de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, De Ciz dans Partage de midi de Claudel mis en scène par Yves Beaunesne, Valvert, Cuisinier, Poète, Musicien, Cadet dans Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Gremio et un valet dans La Mégère apprivoisée de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Notaire, Manant, Poète, Merlin, Homme de l'Île, Homme masqué, Écuyer, Trifaldi, Courtisan et Comédien dans Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança d'António José da Silva mise en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin, Belardo et le Peintre dans Pedro et le commandeur de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, Bouli dans Bouli Miro de Fabrice Melquiot (qu'il a également mis en scène), le Valet et le Premier Seigneur dans Le Conte d'hiver de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette, l'Homme dans Le Privilège des chemins de Pessoa, mis en scène par Éric Génovèse, le Renard et l'Homme dans Fables de La Fontaine mis en scène par Robert Wilson, Cassius dans Tête d'or de Claudel, mis en scène par Anne Delbée.

Il a mis en scène au Studio-Théâtre, en 2003, *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot. Avec la collaboration d'Alain Lenglet, sociétaire de la Comédie-Française et de Marc Fayet, auteur, comédien et metteur en scène, il interprète *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute,* choix de textes de Pierre Desproges, présenté en tournée, repris au Théâtre du Vieux-Colombier en mai 2010 et lors des Rendez-vous contemporains du 13 au 19 mars 2011.

Léonie Simaga, Polly Peachum

Entrée à la Comédie-Française le 13 juillet 2005, Léonie Simaga est nommée sociétaire le 1^{er} janvier 2010.

Elle interprète actuellement Eunice Hubbell dans *Un tramway nommé désir* de Tennesse Williams, mise en scène de Lee Breuer (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 2 juin 2011). Elle a interprété dernièrement Hermione dans Andromaque de Racine, mis en scène par Muriel Mayette, joué dans Paroles, pas de rôles/vaudeville, des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, interprété Dorimène dans Le Mariage forcé de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Lucile et Annette dans Quatre pièces de Feydeau, mis en scène par Gian Manuel Rau, Sue dans L'Ordinaire de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Fanchette dans Le Mariage de Figaro de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Roxane dans Cyrano de Bergerac de Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Nièce, Dulcinée, Chirurgien, Muse, Courtisane et Comédienne dans Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança d'Antonio José da Silva mis en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin, Penthésilée dans Penthésilée de Kleist mis en scène par Jean Liermier, Lucietta dans Il campiello de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, l'Infante et Chimène dans Le Cid de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Lucrèce dans Le Menteur de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, la Bergère, le Chat, la Couleuvre, le Moucheron dans Fables de La Fontaine mis en scène par Robert Wilson, la Comédie, Lucinde et Climène dans Molière/Lully, spectacle mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger. Elle a présenté lors de la saison 2008/2009 une carte blanche au Studio-Théâtre sur Les Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar, et sa mise en scène de Pour un oui ou pour un non de Sarraute a été reprise au Théâtre du Vieux-Colombier.

Serge Bagdassarian, le Pasteur Kimball et le Chanteur de complainte

Entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011.

Il interprète actuellement Fontanet dans Un fil à la patte de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011) et M. Lepage dans Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 22 mai 2011). Il a interprété dernièrement le Marquis dans La Critique de l'école des femmes de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Anselme dans L'Avare de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, chanté dans Chansons des jours avec et chansons des jours sans, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété Père Ubu dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 juin au 20 juillet 2011), Agathon et Artistophane dans Le Banquet de Platon, mise en scène de Jacques Vincey, Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans Fanny de Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans Figaro divorce d'Odön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, il a joué également dans Douce vengeance et autres skeches de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, dans le spectacle Pensées de Jacques Copeau dirigé par Jean-Louis Hourdin, dans le Cabaret des mers dirigé par Sylvia Bergé au Studio-Théâtre, il a interprété le Voisin dans Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Jodelet et Du Croisy dans Les Précieuses ridicules de Molière, mises en scène par Dan Jemmet, le Fils dans La Festa de Spiro Scimone, mises en scène par Galin Stoev.

Marie-Sophie Ferdane, Lucy

Entrée à la Comédie-Française le 23 avril 2007, Marie-Sophie Ferdane a interprété dernièrement Marta dans La Maladie de la famille M. de et mis en scène par Fausto Paravidino, joué dans Chansons des jours avec et chansons des jours sans, cabaret dirigé par Philippe Meyer, Léa Lansac dans Les Naufragés de Guy Zilberstein, mis en scène par Anne Kessler, Mariane dans L'Avare de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Mme Zampa et Roberto Magliano dans La Grande Magie d'Eduardo De Filippo, mis en scène par Dan Jemmett, Hermiane dans La Dispute de Marivaux, mise

en scène par Muriel Mayette, Première Égyptienne dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, le rôle-titre dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb et a également joué dans le spectacle *Pensées* de Jacques Copeau dirigé par Jean-Louis Hourdin.

Stéphane Varupenne, Walter

Entré à la Comédie-Française le 5 mai 2007, Stéphane Varupenne interprète actuellement le Tromboniste, la Femme mexicaine et l'Inconnue (l'Infirmière) dans *Un tramway nommé désir* de Tennesse Williams, mis en scène par Lee Breuer (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 2 juin 2011) et Vladimir Karlovitch Rode, sous-lieutenant dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 28 mars 2011).

Il a interprété Pylade dans Andromaque de Racine, mis en scène par Muriel Mayette, Ladislas, le Peuple et Giron dans Ubu roi de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 juin au 20 juillet 2011), joué dans Mystère bouffe et fabulages de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette et a interprété en alternance l'Aubergiste dans Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise Salle Richelieu en alternance du jusqu'au 22 mai 2011). Il a également interprété Valère dans L'Avare de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Mesrin dans La Dispute de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, Armand dans Le Voyage de monsieur Perrichon de Labiche, mis en scène par Julie Brochen, Marius, le Facteur et le Parisien dans Fanny de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, le Journaliste dans Trois hommes dans un salon d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani, mis en scène par Anne Kessler (reprise au Studio-Théâtre du 19 mai au 12 juin 2011), le Chef de chœur et Guillot dans Le Retrait, Gauthier dans Mahuet, le Cheval dans Le Gentilhomme et Naudet dans le spectacle Une confrérie de farceurs d'après l'anthologie Les Farces, Moyen Âge et Renaissance, dirigé par François Chattot et Jean-Louis Hourdin.

Nâzim Boudjenah, Smith

Entré à la Comédie-Française le 1_{er} janvier 2010, Nâzim Boudjenah a interprété Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto Paravidino, Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolaï Gogol, mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Le Cavalier, Bellerose, pâtissier, le mousquetaire, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Lycos et Iris dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène par Christophe Perton, Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, présentée en tournée du 23 janvier au 9 avril 2010.

Félicien Juttner, Jacob

Entré à la Comédie-Française le 18 juin 2010, Félicien Juttner a interprété Fabrizio dans La Maladie de la famille M. de et mis en scène par Fausto Paravidino, un voleur dans Les Habits neufs de l'empereur de Hans Christian Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, Cyrano et Prométhée dans Les Oiseaux d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, et a joué dans Chansons des jours avec et chansons des jours sans, cabaret dirigé par Philippe Meyer au Studio-Théâtre.

Pierre Niney, Robert

Engagé en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 16 octobre 2010, Pierre Niney y interprète son premier rôle Émile et l'Homme en retard dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011). Il interprète également Fenton dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 22 mai 2011).

Jérémy Lopez, Jimmy

Engagé en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 26 octobre 2010, Jérémy Lopez y débute en interprétant le Concierge et le Militaire dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011). Il a également interprété Galopin dans *La Critique de l'école des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger.





Société Générale Private Banking soutient L'Opéra de quat'sous

En 2011, Société Générale Private Banking France, l'activité de gestion de fortune du groupe Société Générale, soutient la production théâtrale et musicale *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, dans une mise en scène de Laurent Pelly.

La Comédie-Française

Depuis 1680, la Comédie-Française, « premier théâtre de France » par son histoire et son rayonnement, met en lumière le patrimoine théâtral, enrichissant le répertoire de nouvelles pièces. Répertoire classique et contemporain sont mis à l'honneur chaque saison dans ses trois salles, la Salle Richelieu, le Théâtre du Vieux-Colombier et le Studio-Théâtre ainsi que dans le cadre de ses tournées nationales et internationales.

Société Générale Private Banking

Avec 2 800 collaborateurs dans 21 pays et 84,5 milliards d'euros d'actifs sous gestion à la fin 2010, Société Générale Private Banking se classe parmi les leaders de la banque privée en Europe. Le savoir-faire de ses équipes en matière de conseil et de gestion de patrimoine est régulièrement récompensé. En 2011, elle a ainsi été nommée « meilleure banque privée en France » par Euromoney, publication de référence sur les marchés financiers et bancaires internationaux. www.privatebanking.societegenerale.com



La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre, partenaire fidèle de la Comédie-Française

Jacques Toja: trois décennies au service de la Comédie-Française

Une trentaine d'années de fidélité caractérise l'attachement de Jacques Toja à la Comédie-Française. Entré comme pensionnaire en 1953, il deviendra sociétaire en 1960. En près de 130 rôles, il aura prêté son talent à de nombreuses pièces. Sensible aux principes de l'alternance, de la troupe et des grands classiques, il comprend également l'enjeu du renouveau des textes. Administrateur général de 1979 à 1983, il adopte ainsi une politique de recherche de jeunes auteurs au Petit Odéon qui dépend alors du Français. C'est ainsi qu'il programme des textes de Bernard-Marie Koltès et de Jean-Luc Lagarce parmi d'autres révélations.



J.Toja © F.Darras

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre: précurseur du mécénat théâtral

Dès 1983, Jacques Toja crée la fondation qui porte aujourd'hui son nom. En effet, il est persuadé que le mécénat est l'indispensable complément aux subventions publiques d'un projet artistique. Très vite, les entreprises se fédèrent autour de lui et la reconnaissance d'utilité publique est accordée à la fondation par décret en 1991, pérennisant ainsi son œuvre. Après le décès de Jacques Toja en 1996, Sylvia puis François de Gaspéris prennent la présidence de la fondation et poursuivent l'action entreprise.

Aujourd'hui, la fondation renforce son action auprès des entreprises en leur permettant d'être directement associé à un spectacle en particulier. Elle s'ouvre également au mécénat des particuliers qui peuvent aussi bénéficier de mesures fiscales attrayantes en vertu soit de la loi du 01/08/2003 dite du mécénat (déduction concernant l'IR) soit de la loi du 21/08/2007 dite TEPA (déduction concernant l'ISF).

Depuis sa création, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre a apporté son soutien à **132 spectacles** qui ont été vus par **près de 4,5 millions de spectateurs**. Très attachée à la renaissance des pièces du répertoire, elle contribue également à la création contemporaine avec des pièces de jeunes auteurs de langue française. Elle a ainsi aidé les premières pièces entre autres de Yasmina Reza, Jean-Marie Besset, Eric-Emmanuel Schmitt, Florian Zeller, et s'emploie aujourd'hui à faire entendre les voix d'Emmanuelle Marie, Serge Kribus, Carole Fréchette, José Pliya ou Wladimir Yordanoff.

Un lien fort et renouvelé aux côtés de la Comédie-Française : 13 spectacles en 9 saisons

Pour la neuvième saison consécutive, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre apporte son soutien à la Comédie-Française, perpétuant ainsi la mémoire de son fondateur dans ce lieu qui fût indissociable de sa carrière.

La fondation est particulièrement heureuse de soutenir l'entrée au répertoire de L'Opéra de quat'sous, un projet qui s'inscrit dans son axe principal d'intervention auprès de la Comédie-Française: l'ouverture du répertoire aux œuvres majeures européennes ainsi que dans l'interdisciplinarité. Ainsi ont été soutenus par le passé des spectacles mêlant théâtre et musique avec Esther et Molière/Lully, des créations impliquant un travail important autour des masques avec les Fables de La Fontaine et Pedro et le commandeur mais également le premier spectacle de marionnettes créé sur la scène du Français avec Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança. Récemment, la fondation a apporté son concours à l'entrée au répertoire de La Grande Magie du napolitain Eduardo De Filippo.

En parallèle, une aide a également été apportée au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Le Mystère de la rue Rousselet, Tête d'or, Pur* et *Les Naufragés*, en écho au souhait de Jacques Toja d'offrir à la troupe de multiples lieux de représentations.

www.fondation-theatre.org

Contact: Virginie Licastro - 01 42 66 93 99 - v.licastro@fondation-theatre.org





La Fondation Orange soutient la troupe de la Comédie-Française pour son interprétation musicale de *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill

Depuis 1987, la Fondation encourage la pratique collective de la musique vocale. Elle contribue à la découverte de nouvelles voix, à la formation de jeunes chanteurs et à l'émergence d'ensembles vocaux.

En plus de 20 ans, la Fondation a soutenu, dans les répertoires baroque, contemporain et musique du monde, le développement de plus de 100 chœurs, ensembles vocaux et maîtrises animés d'un réel projet artistique. Elle intervient sur toute la chaîne du travail musical : détection, formation, production, diffusion et enregistrement.

Elle accompagne également des festivals et des maisons d'opéra qui développent des programmes d'insertion professionnelle pour jeunes artistes ainsi que des projets sociaux-pédagogiques destinés à sensibiliser des nouveaux publics à la création musicale.

Lors de la saison 2010/11, la Fondation Orange est mécène de la production théâtrale et musicale L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill créée en avril 2011 Salle Richelieu dans une mise en scène de Laurent Pelly. Elle a aussi apporté son soutien à la troupe de la Comédie-Française pour la production de son cabaret musical *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* créé en 2010 au Studio-Théâtre.

La Fondation Orange

La Fondation Orange mène depuis sa création en 1987 un important programme de mécénat qui s'inscrit dans le prolongement de la mission de l'entreprise : favoriser la communication sous toutes ses formes et donner à tous les moyens de communiquer en soutenant des projets de lien social et en favorisant l'épanouissement culturel. La Fondation agit dans trois domaines :

- la santé/le handicap en venant en aide aux personnes avec autisme. En 2011, la fondation Orange fête ses 20 ans d'engagement pour la cause de l'autisme.
- l'éducation en participant à la lutte contre l'illettrisme et en favorisant l'éducation des filles dans les pays en développement.
- la culture en encourageant la pratique de la musique vocale.

Au-delà de son action en France, la Fondation Orange fédère et coordonne l'ensemble des actions de mécénat du Groupe à travers 30 pays du monde.

www.orange.com/fondation

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu

Spectacles

Tarifs de 5 ۈ 39 €(sauf L'Opéra de quat'sous de 6 €à 47 €)

Un fil à la patte de Georges Feydeau, mise en scène de Jérôme Deschamps du 4 décembre 2010 au 18 juin 2011 – Création

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011 – Reprise

 ${\it Un \ tramway \ nomm\'e \ d\'esir}$ de Tennessee Williams, mise en scène de Lee Breuer du 5 février au 2 juin 2011 – Création

 $Les\ Joyeuses\ Commères$ de Windsor de William Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima du 15 février au 22 mai 2011 – Reprise

L'Op'era de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mise en scène de Laurent Pelly du 2 avril au 19 juillet 2011 – Création

Agamemnon de Sénèque, mise en scène de Denis Marleau du 21 mai au 23 juillet 2011 – Création

 $Ubu\ roi\ d$ 'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent du 3 juin au 20 juillet 2011 – Reprise

 $Le\ Malade\ imaginaire$ de Molière, mise en scène de Claude Stratz du 22 juin au 24 juillet 2011 – Reprise

Propositions

Tarifs 8 et 6 € Placement libre

Dans le cadre des Lectures d'acteurs : mardi 5 avril 2011 à 18h, Sylvia Bergé ; mardi 24 mai 2011 à 18h, Clément Hervieu-Léger ; jeudi 23 juin à 18h, Gilles David.

Théâtre du Vieux-Colombier

Spectacles

Tarifs de 8 ۈ 29 €

Rendez-vous contemporains du 3 au 19 mars 2011

 $Le\,\mathit{Drap}$ d'Yves Ravey, par Hervé Pierre, mise en scène de Laurent Fréchuret

3, 4, 5, 9 mars à 20h, 6 mars à 16h, 8 mars à 19h – Création

Le bruit des os qui craquent de Suzane Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

11, 12, 16 et 18 mars à $20\mathrm{h}-\mathrm{Reprise}$

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, par Christian Gonon, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet. 13 et 20 mars à 16h, 15 mars à 19h, 17 et 19 mars à 20h – Reprise

Cartes blanches aux Comédiens-Français : 19 mars à 16h30, Stéphane Varupenne, carte blanche musicale

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien du $30~{\rm mars}$ au $24~{\rm avril}$ 2011 – Reprise

Onne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset, mise en scène d'Yves Beaunesne du 11 mai au 26 juin 2011 – Création

Propositions

Tarifs 8 et 6 € Placement libre.

Dans le cadre des Portraits de métiers, en partenariat avec le Centre national du Théâtre : samedi 21 mai 2011 à 16h, les accessoiristes.

Le 11 avril à 20h, textes contemporains de la conférence au Vieux-Colombier d'Antonin Artaud (1947). Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Les 1, 2 et 3 juillet 2011 à 19h Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Les 4, 5 et 6 juillet 2011, Les élèves-comédiens. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Expositions

Entrée libre, aux heures d'ouverture du théâtre

De février à avril 2011, *Tapissiers, tapissières* Du 5 mai au 6 juillet 2011, *Les accessoiristes*

Studio-Théâtre

Spectacles. Tarifs de 8 ۈ 18 €

 $Poil\ de\ carotte$ de Jules Renard, mise en scène de Philippe Lagrue du 24 mars au 8 mai 2011 – Création

Trois hommes dans un salon d'après l'interview de Brel, Brassens, Ferré par François-René Cristiani, mise en scène d'Anne Kessler

du 19 mai au 12 juin 2011 - Reprise

Le Loup / Les Contes du chat perché de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella du 23 juin au 10 juillet 2011 – Reprise. Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien

Propositions

Tarifs 8 et 6 € Placement libre

Dans le cadre des Écoles d'acteurs : lundi 4 avril 2011 à 18h30, Dominique Constanza - lundi 27 juin 2011 à 18h30, Suliane Brahim.

Expositions

Entrée libre, aux heures d'ouverture du théâtre

De février à avril 2011, *Tapissiers, tapissières* De mai à juillet 2011, *Sculptures* de Joseph Lapostolle